



N° 14 - Septembre 2010 - Août 2011

## Le verdict du procès de Talon

Par Aliana



La guerre explique le délai anormalement long de ce procès, mais la justice doit passer quels que soient les événements et, ce jour, elle fut rendue pour la plus grande gloire du royaume.

Et c'est ainsi que nous étions plusieurs centaines à la Tour du Jugement pour connaître le verdict tant attendu. Evidemment, les rangs étaient plus clairsemés étant donnés les derniers événements tragiques.

Bien sûr, le sort de « l'empoisonneur » semblait peu important au regard de la tâche gigantesque attendant chacune et chacun d'entre nous, il y a tant à reconstruire...

Pour autant, chaque crime, chaque délit doit trouver sa juste punition, sans souci de temps ou d'espace tant pour les victimes que pour les coupables.

Or donc, qu'était-il devenu ce Talon ? Avait-il toujours le visage bouffi d'alcool ?, la démarche pesante et fatiguée de ceux qui ne font rien ?

Pendant l'oreille je pus saisir quelques commentaires ironiques, on prenait les paris sur son poids, le nombre de ses dents, ou encore l'âge de sa barbe... Quelle surprise fut donc l'entrée du prisonnier, assez digne entre ses deux gardiens, rasé de frais, révélant un visage quasiment inconnu, presque jeune malgré la gravité du regard, franc bien que semblant intimidé. Disparus les ravages de l'alcool, envolé l'embonpoint, l'ensemble nous renvoya l'image d'un homme mûri par les épreuves vécues en prison.

Vinrent ensuite nos Sages, solennels quoique peut-être plus voutés qu'avant, qui prirent place en silence.

Enfin la reine, toujours aussi belle et lumineuse. On dit qu'elle a refusé tout l'apparat inhérent à sa position royale et, ce, tant que le royaume n'aura pas recouvré sa vie d'antan. C'est sûrement vrai puisqu'elle s'avança seule, avec une grâce infinie, et s'assit non pas sur son trône mais sur une simple chaise au milieu des Sages.

Elle attendit que les murmures se taisent pour prendre la parole.

Il m'est impossible de transcrire mot pour mot son discours tant il fut noble et grand. En revanche je peux vous résumer ses propos : c'était un grand jour que celui qui permettait à la justice de passer, il n'y avait pas de petite ou grande justice, il y avait La Justice qui se devait d'être aveugle aux événements extérieurs à l'affaire jugée et sourde aux rumeurs et avis contraires à la loi, qu'elle veillait à faire appliquer avec bon sens et humanité. Elle nous rappela ainsi nos devoirs, nous encourageant à croire à nouveau en nos Sages que seuls les périls encourus avaient détourné durant un temps seulement de leur rôle habituel de juges.

Quand elle se tut, un grand silence s'abattit sur l'assemblée, nous étions tous pénétrés de ses mots et nous attendîmes la suite en retenant notre souffle.

C'est ce moment que Talon choisit pour lever timidement la main, ce geste nous effara tant que nous nous retournâmes tous d'un bloc vers les sages, guettant leur réaction que nous présumions plutôt vive ! Pensez-donc, en plein jugement, sans y avoir été invité, le prévenu demande la parole !

Et pourtant ! Pourtant, une ombre de sourire apparut sur le visage de l'Ancien, je veux dire notre sage le plus âgé et le plus respecté. Il inclina la tête et d'un hochement de tête accompagné d'un grognement permit à Talon de parler.

Semblant plus mort que vif, celui-ci se racla d'abord la gorge et manqua s'étrangler, ses mains tremblèrent en sortant de son pourpoint un parchemin et... des lunettes, puis, prenant une profonde inspiration il se mit en devoir de le lire. Sa voix chevrotante au début prit de l'assurance au fur et à mesure qu'il lisait et devint claire et grave comme il paraît sans plus jeter ne serait-ce qu'un œil sur son document qu'il finit par laisser tomber sans seulement sans rendre compte tandis qu'il tendait les bras, implorant justice et miséricorde.

Je ne peux vous faire revivre ce moment si fort que nous en frissonnâmes tous. Non seulement Talon avait appris à lire pendant sa détention, mais encore il avait aussi appris à parler !

Peuple d'Hyrule, un orateur nous est né en prison ! Mais, plus que sa forme, c'est le contenu même de son propos qui nous émût aux larmes. Oui il avait commis un acte gravissime, oui sa bêtise était coupable, oui il devait être puni et sévèrement, il demanda cependant simplement qu'on lui permit de racheter ses fautes, il supplia qu'on lui donnât le travail le plus ingrat, le plus dur afin d'aider à reconstruire ce royaume qu'il aimait tant et ce fut un visage ruiselant de larmes qu'il présenta aux deux veuves, sollicitant humblement leur pardon. Des sanglots à peine réprimés répondirent à ses larmes : il l'obtint.

Je vous assure que j'entendis beaucoup renifler autour de moi, je crois même avoir vu des mouchoirs circuler de mains en mains jusque chez nos Sages, mais je ne peux le jurer, car je pleurai moi-même abondamment à ce moment-là...

La reine elle-même, sans se départir de sa dignité naturelle - mais comment fait-elle ? -, se moucha discrètement.

Vint enfin le moment du verdict, nous étions tremblants de crainte pour Talon.

Les Sages se levèrent, la Reine se leva, Talon ne s'étant pas rassit, la sentence put être rendue : relaxé !

Un soupir de soulagement parcouru tous les rangs.

Une obligation cependant : se rendre utile et accepter de bonne grâce la confiscation de son ranch.

Talon tomba à genoux et promit que, en plus des travaux pénibles qu'il exécuterait, il livrerait gratuitement le lait qu'on voudrait bien lui confier à tous ceux qui en auraient besoin.

Un hurrah s'échappa des centaines de gorges présentes dans la Tour du jugement que les coups répétés de marteaux ne purent couvrir tant le sentiment que justice était faite, et bien faite, s'était emparé de tous les esprits et de tous les cœurs et c'est presque en procession que chacun rentra chez soi, heureux et apaisé, comme avant.